

du comté de Montmorency, contre M. Langlois, le député actuel.

On parle du Dr Masson et de M. de Beaujeu dans le comté de Soulanges, en opposition à M. Lanthier, et de M. Willett dans Chambly, contre M. Benoit.

M. Geoffron se présente de nouveau à Verchères. Dans Richelieu, on prête à M. Mathieu l'intention de se présenter contre M. Barthe.

On parle de M. Ryan pour la division Centre, qu'il a déjà représentée; cependant, on croit généralement que M. Devlin sera élu par acclamation.

M. Houde, rédacteur du *Nouvel-Monde*, se présente dans le comté de Maskinongé, M. Cayley à Beauharnois, M. Thomas White dans la division Ouest de Montréal.

M. Alfred Desève est revenu à Montréal. On croit qu'il donnera bientôt un concert. Les éloges qu'il a reçus à Paris prouvent qu'il n'a pas perdu son temps en Europe, et expliquent l'impatience que le public canadien éprouve de l'entendre.

Le *Star* de Montréal se prononce énergiquement en faveur du mouvement qui se fait à Montréal en faveur des ouvriers sans ouvrage et de la colonisation. Tous les journaux anglais approuvent ce mouvement. L'œuvre est en bonne voie.

On dit que les Orangistes ont souscrit \$10,000 pour couvrir les frais des procès de leurs partisans. Il est aussi rumeur que M. James Bethune, C.R., M.P.P., de Toronto, a été associé avec M. Jos. Doutre, C.R., M. le juge Badgley et M. McCord, pour défendre les accusés.

On parle de renommer Grant président des Etats-Unis, à l'expiration du terme du président actuel. La candidature serait lancée et soutenue par les classes industrielles et commerciales, qui, redoutant le socialisme, croient que Grant serait l'homme qu'il faut pour combattre le fléau redouté.

A une réunion tenue à Oxford, il y a quelque temps, dans le but d'engager les membres des clergés catholique et anglican à travailler à l'union de la chrétienté, un prêtre catholique exprima l'opinion que l'avènement de Léon XIII était d'un bon augure pour l'accomplissement de cette grande œuvre.

Dans le district de Québec, les deux partis sont prêts, comme on le voit, pour la lutte. Le parti libéral prétend enlever deux ou trois comtés de plus qu'aux élections locales; cependant, le gouvernement fédéral devrait se trouver heureux d'en avoir autant que le ministère local. Il est vrai que l'appétit vient en mangeant.

Dans le district de Montréal, l'organisation est peu avancée, au moins du côté libéral. Les conservateurs, qui y sont presque aussi forts que les libéraux à Québec, ne sont pas satisfaits, eux non plus; ils disent à qui veut l'entendre qu'il n'y restera pas deux comtés aux libéraux. Ils comptent sur Montréal-Est, Montréal-Ouest, Jacques-Cartier, Beauharnois et Maskinongé.

Le comité provisoire qui avait été nommé pour jeter les fondements d'une grande organisation a fait son rapport, une constitution et des règlements ont été adoptés; une députation a été nommée pour aller demander des terres et de l'argent au gouvernement local; des requêtes à la corporation et au clergé sont prêtes, tout va bien.

Nous ferons connaître, dans notre prochain numéro, la constitution et les officiers de la nouvelle société.

Le Canada rentrera effectivement dans l'Union postale le premier d'août prochain. Nous jouirons alors des avantages d'un tarif uniforme pour les pays entrés dans l'union postale. Les lettres du Canada destinées aux pays d'Europe paieront un droit de timbre de cinq centins, et celles destinées aux pays les plus éloignés, comme l'Inde, ne paieront que dix centins.

M. le curé Labelle a trouvé une veine de phosphate dans le nord de Saint-Jérôme.

On a trouvé aussi à Saint-Joseph du Lac des Deux-Montagnes, de l'argile à porcelaine ou Kaolin, qui, d'après les analyses, deviendrait une matière excellente pour faire la porcelaine. De plus, monsieur le curé a trouvé près de Saint-Jérôme une mine de fer oxydulé, ou fer magnétique, qui contient environ 75 p. 100 de fer.

Le *Chien d'Or*, roman canadien écrit en langue anglaise par M. William Kirby, de Niagara, est devenu aussi populaire que nous l'avons prédit lors de son apparition—mais ce qui ne pouvait être prévu ni par l'auteur ni par nous-même, c'était que, en Angleterre et aux Etats-Unis, on le plagierait avec une effronterie sans pareille. Pour mettre le comble à ces actes de piraterie, un "auteur" américain publié dans le *Harper's Weekly*, sous le titre de *Chien d'Or*, le roman de M. Kirby, auquel il ne change presque rien.

Aux élections qui viennent d'être faites au couvent de la Providence, la révérende Sœur Amable, sœur du révérend M. J.-H. Dorion, curé de Sainte-Anne d'Yamachiche, et de Sir A.-A. Dorion, juge-en-chef de la Cour d'Appel, a été nommée supérieure-générale.

La révérende Sœur Marie-Godfroi a été nommée assistante-générale, avec les révérendes Sœurs Elizabeth, Philomène et Mathieu.

La révérende Sœur Magdeleine, dépositaire.

La révérende Sœur de l'Immaculée-Conception, secrétaire.

On assure que deux guérisons miraculeuses ont eu lieu dans un pèlerinage que 800 personnes de Saint-Hyacinthe viennent de faire à Sainte-Anne. Une femme paralytique demeurant à l'Ange-Gardien a subitement recouvré l'usage de ses membres; elle a laissé ses béquilles au sanctuaire comme trophée et témoignage de sa guérison. Une jeune fille de Saint-Alexandre, âgée de 4 ans, et dont les jambes étaient paralysées par suite d'un dépôt de fièvre, s'est tout à coup levée pendant la messe et a fait deux fois le tour de l'église.

M. Paul de Cazes, agent d'émigration à Paris, se plaint avec raison des entraves que le tarif met au commerce entre la France et le Canada. Il regrette de voir que nos bâtiments, nos cuirs, nos fourrures, nos bois et nos grains sont presque exclus du marché français. Les divers gouvernements que nous avons eus ne paraissent pas avoir jamais fait d'efforts sérieux pour obtenir que quelques-uns de nos produits jouissent sur le marché anglais des mêmes avantages que ceux de l'Angleterre. C'est en présence de pareils faits qu'on ressent l'inconvénient de n'être que colonie et de ne pouvoir transiger avec les autres nations que par l'entremise de la métropole.

Il y a une quarantaine d'années, lord Beaconsfield, qu'on appelait alors tout simplement "le juif Disraeli," se leva dans la Chambre des Communes anglaises pour faire son premier discours en réponse à O'Connell. Des rires et des cris ironiques éclatèrent de toutes parts. Après avoir essayé de triompher du mauvais vouloir de la Chambre, il reprit son siège en prononçant les paroles suivantes:

Je ne suis pas surpris, messieurs, de la manière dont je suis accueilli, mais j'ai déjà été

obligé de recommencer certaines choses que j'ai fini par faire, et, quoique je sois forcé de m'asseoir en ce moment, il viendra un temps où vous m'écouteriez.

Voilà un homme qui a tenu parole; non seulement la Chambre, mais l'Angleterre, le monde entier l'écourent aujourd'hui.

LE BAPTEME DE LA "JEANNETTE"

Nos lecteurs liront avec intérêt le compte-rendu que le *Figaro* fait du baptême du navire que M. Bennett, le propriétaire du *Herald* de New-York, envoie à la découverte de la route du pôle Nord.

Jeudi matin, à sept heures cinquante, un train spécial, frété par M. James Gordon Bennett, directeur du *New-York Herald*, emmenait au Havre quelques dames américaines et un tout petit nombre d'amis, invités au baptême du navire qui doit trouver, si Dieu le permet, la fameuse route du Pôle Nord.

Ce qui rend cette expédition particulièrement intéressante, c'est qu'au lieu d'être organisée comme les précédentes, par un gouvernement, elle est due à l'initiative d'un simple particulier, un journaliste; il est vrai que ce journaliste est millionnaire à la quarantième puissance, dit-on—chose rare dans le métier.

Ce James Gordon Bennett est une figure singulièrement originale et sympathique. A vingt-trois ou vingt-quatre ans, il était déjà à la tête du plus grand journal du monde entier, fondé par le premier Bennett, son père! Celui-ci, en mourant, laissait au jeune homme une fortune d'environ quarante millions, avec la propriété d'une feuille qui rapporte environ trois millions par an. Cela n'aura rien d'étonnant quand j'aurai dit qu'un jour j'ai compté, dans un seul numéro du *New-York Herald*, jusqu'à trois mille six cents annonces. La direction de cette feuille est un véritable gouvernement. M. Bennett le mène à grandes guides, soit à New-York, soit à Londres, soit à Paris, avec une audace et une énergie surprenantes. Il passe sa journée à recevoir et à envoyer des dépêches. Si M. Bennett était obligé de vivre loin d'un bureau télégraphique, cela équivaldrait à le mettre en prison. Avec cela, chasseur, cavalier, sportsman infatigable, grâce à une constitution physique résistante comme de l'acier.

Il y a longtemps que M. Bennett se préoccupe de cette question du pôle Nord, à laquelle l'Angleterre et l'Amérique ont sacrifié tant d'argent et tant d'existences. Il s'est demandé, confiant dans son heureuse étoile, pourquoi il n'essaierait pas de la résoudre, comme il a résolu, grâce à Stanley, le problème de l'exploration de l'Afrique centrale.

Il a commencé par acheter de ses propres deniers, un joli petit navire à vapeur de construction anglaise, la *Pandora*, qui a déjà tâté des glaces du Pôle, en servant de courrier à la dernière expédition du capitaine Nares. La *Pandora* lui a coûté deux cent mille francs, plus une centaine de mille en réparations. M. Bennett a équipé son navire de toutes les choses spéciales à sa destination. Il l'a fait venir au Havre d'où il va partir pour San-Francisco. Là, M. Bennett dira au gouvernement des Etats-Unis: Je vous fais cadeau de ce navire et je me charge de toutes les dépenses qu'entraînera pendant au moins deux ans son voyage au Pôle Nord. Vous n'avez plus qu'à choisir dans votre marine les hommes qui composeront son équipage.

Quant au commandant de l'expédition, M. Bennett, qui se connaît en hommes, a choisi un lieutenant de vaisseau de trente ans à peine, avec lequel nous ferons tout à l'heure connaissance quand nous serons au Havre.

Suivant les prévisions actuelles, les deux ans de séjour au Pôle Nord coûteront cinq ou six cent mille francs.

Avec le prix d'achat, ce sera donc environ un million que M. Bennett aura tiré de sa poche, pour rendre un service à la science et augmenter le prestige du nom américain.

Quand un homme fait ces choses-là avec la simplicité et la rondeur de M. Bennett,

il n'y a qu'à lui crier: Bravo! et quand on le recontre, à lui serrer la main, comme je l'ai fait, hier, avec la plus sympathique admiration.

* *

Nous voilà en pleine Normandie. Le cœur s'épanouit de gaieté en contemplant ce pays fertile, béni du ciel, où la terre verse ses richesses avec tant d'art et de magnificence.

A Rouen, Gordon Bennett monte dans notre compartiment. Nous déployons la carte du Pôle Nord. Il m'explique l'idée de l'expédition d'une manière courte et lucide, qui la fera comprendre en un clin d'œil au lecteur le moins expert en géographie arctique.

Il y a deux façons d'aborder le Pôle Nord: l'une en venant de l'Océan Atlantique, l'autre en remontant du Pacifique. Jusqu'à présent, les expéditions—et elles ont toutes échoué—ont pris le chemin de l'Atlantique. Arrivées dans les régions des glaces, elles se trouvaient obligées de lutter contre un courant venant évidemment du côté du Pacifique.

—Notre idée à nous, me dit M. Bennett, est d'aller au rebours de nos précédentes. Nous arriverons du Pacifique au détroit de Behring, et là, puisqu'il y a un courant, au lieu de l'avoir contre nous, nous l'aurons avec nous, et nous tâcherons de sortir du côté de l'Océan Atlantique.

—Cette méthode a un avantage, ajouta philosophiquement M. Bennett—c'est que la *Jeannette*, une fois engagée dans ce courant, ne pourra plus revenir sur ses pas.

—Et si elle ne peut pas avancer!

—Eh bien, elle y restera. C'est là ce qu'il s'agit précisément de savoir.

Enfin, midi sonne. Nous sommes au Havre. Un excellent déjeuner nous attend à Frascati, en vue d'une mer splendide. Nous nous mettons à table. J'ai la bonne fortune de me trouver à côté du capitaine de la *Jeannette*, que j'étais si désireux de voir. Si Stanley ne donne pas l'idée d'un explorateur des déserts africains, celui-là a encore moins l'air du *loup de mer* auquel on s'attend. On dirait un jeune premier clerc de notaire. L'œil, très-spirituel et même malicieux, est voilé par un lorgnon. Une gaieté et un entrain tout français qui m'étonnent moins quand j'apprends qu'il a dans les veines du sang français. Son aïeul quitta Bordeaux, au temps de la révocation de l'Edit de Nantes. Le petit-fils a donc du français dans le cœur comme dans le sang. Il se nomme DE LONG. Nous l'entendrons souvent répéter, ce nom, je l'espère, comme nous avons entendu celui de Stanley.

Les deux explorateurs, celui qui a fini et celui qui débute, étaient presque voisins à table. Rien de plus amusant que de les entendre causer, et se taquiner un peu. Stanley avec une bonhomie narquoise, disait qu'il se verrait un jour dans l'obligation d'aller chercher le capitaine de Long enfoui sous les glaces du Pôle, tout comme il était allé à la recherche de Livingstone dans les sables de l'Afrique, et qu'il lui faudrait alors écrire le pendant du fameux livre: *Comment j'ai trouvé Livingstone*, en publiant celui-ci: *Comment j'ai trouvé de Long*.

CORRESPONDANCE

Pour le touriste visitant la jolie ville de Terrebonne, il était pénible, le dimanche, de pénétrer dans sa vieille église, qui, sans doute, à plusieurs titres rappelait plus d'un doux souvenir, mais qui, il faut bien l'avouer, était trop petite et peu en rapport avec l'importance de cette localité. Il nous fait plaisir de constater que, grâce à l'énergie du pasteur et des fidèles, cette florissante paroisse aura bientôt à offrir à Dieu un des plus beaux temples des environs.

On nous dit que l'exécution des plans et la conduite des travaux furent confiées à messieurs Poitras et Martin, architectes, de Montréal. C'est un monument qui leur fait honneur, assurément. Il paraît que ces deux jeunes architectes sont déjà en vogue, car ils viennent d'obtenir, après compétition, l'adoption de leurs plans pour l'église Sainte-Brigide, à Montréal. De nouveaux travaux viendront avant longtemps encore, paraît-il, leur permettre de développer leurs connaissances et leurs talents. Chacun son tour; les vieux font place aux jeunes.

Nous souhaitons plein succès à nos jeunes compatriotes.—*Communiqué*.